



## DISCOURS PRONONCÉ PAR JAN GOOSSENS À LA CONFÉRENCE DE PRESSE

Bonjour,

À mon tour de vous souhaiter la bienvenue, au nom de toute notre équipe, à la conférence de presse du 23<sup>e</sup> Festival de Marseille. Cela me réjouit que vous soyez venus si nombreux.

La tradition est désormais bien établie : commencer par quelques mots de remerciements. Je souhaiterais tout d'abord commencer par remercier toute l'équipe du Festival. Le Festival est en pleine évolution, et il est plus important que jamais d'avancer ensemble, avec une vision commune audacieuse et une bonne dose d'initiative et de responsabilité. J'ai beaucoup de plaisir à sentir tout cela au quotidien et à constater que je partage avec mes collaborateurs les mêmes principes fondateurs : l'attention et le soin dédiés aux artistes et à leurs créations, à notre ville et au monde dans toute leur diversité, et au développement de nouveaux publics qui sont autant de reflets de notre ville.

Je remercie également le conseil d'administration du Festival et son président Jean-Louis Gastaut, pour leur disponibilité et leur engagement.

Je remercie le célèbre artiste Sud-Africain Brett Bailey, présent au Festival en 2016 avec *Macbeth* et en 2017 avec *Sanctuary*, et qui a créé les visuels de l'édition 2018 du Festival. Nous sommes fiers et heureux que ces affiches aussi représentent un vrai geste artistique, de création, mais surtout d'humanité, en nous offrant des images de paix et de réconciliation, avec beaucoup d'amour, et non sans humour.

Un grand merci aussi aux nombreux partenaires que nous comptons dans cette ville, qui font du Festival ce qu'il est, et qui jouent un rôle majeur dans la mise en œuvre de nombre de nos projets. Nous y reviendrons au fil de nos présentations.

Et puis surtout un merci tout particulier à nos partenaires institutionnels : Monsieur le maire, Jean-Claude Gaudin, Madame Anne-Marie D'Estienne d'Orves, adjointe à la culture, ainsi que le service culturel de la Ville de Marseille pour leur soutien et leur confiance. Sans cela, notre volonté de renforcer notre rôle d'initiateur et de producteur de créations, d'amplifier notre ancrage local tout en assurant le rayonnement de cette ville sur le plan national et international, serait simplement impossible. Il

est capital pour nous que le soutien de la ville demeure intact et stable, pour que nous puissions continuer d'œuvrer en ce sens.

Aussi, tout en partant de la réalité riche et complexe de Marseille, l'impact et la visibilité de notre Festival rayonnent largement au-delà des frontières de Marseille et de notre région. La meilleure preuve en est le nombre de spectacles que nous avons créés ou créons en 2016, 2017 et 2018 à Marseille, ou dont nous avons montré la première française, et qui, aujourd'hui, montent sur les planches à Paris et dans le reste de l'Europe. *FLEXN* de Peter Sellars, *Inhoa* du Brésilien Bruno Beltrao, *What Do You Think?* de Georges Appaix, *Sanctuary* de Brett Bailey, *1993* de Julien Gosselin, *Kalakuta Republik* de Serge Aimé Coulibaly, *Solo/Processions* de Nacera Belaza, ou *Requiem pour L.* d'Alain Platel et Fabrizio Cassol : ils se produiront ces prochains mois sur les scènes majeures de Paris et d'autres capitales européennes. Mais c'est d'abord à Marseille qu'on a pu ou qu'on peut les voir, dans le cadre de ce Festival.

Pour toutes ces raisons, les soutiens des autres tutelles sont également crucial pour l'avenir du Festival de Marseille. Nous remercions donc la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, la DRAC PACA et Marc Ceccaldi, et le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et Martine Vassal et Sabine Bernasconi, pour leur soutien continu à notre développement et à notre projet.

Nous sommes convaincus que Marseille mérite ce genre de Festival : multidisciplinaire avec la danse et le corps au centre, inspiré par un contexte riche, local et multi-culturel qui fascine beaucoup d'artistes, mais qui doit aussi s'inscrire dans un réseau international d'artistes et de producteurs. En résumé, un festival international de création qui érige Marseille encore davantage comme capitale culturelle, et dont la programmation reflète aussi de façon évidente la couleur de sa ville.

Avec cette 23<sup>e</sup> édition, notre intention est que le Festival de Marseille se profile encore plus clairement comme une plateforme dédiée à l'aventure et à la découverte artistique, où des diverses questions actuelles sont associées à l'élaboration de formes nouvelles, parfois radicales mais toujours ouvertes et généreuses. Avec pour horizon permanent : vivre ensemble dans la ville et le monde de demain – quelles suggestions et propositions peuvent venir des artistes et du monde culturel ?



Ce caractère aventureux ne fait en aucun cas du Festival un projet élitiste, mais bien un généreux projet culturel et citoyen : la précédente édition du Festival a déjà montré qu'il est tout à fait possible de mobiliser de nouveaux publics pour les créations d'artistes contemporains engagés.

3 premières mondiales, entre autres d'un jeune artiste Marseillais comme Eric Minh Cuong Castaing, ou encore d'un artiste plus chevronné comme Serge Aimé Coulibaly de Bobo-Dioulasso et Bruxelles.

Et 7 premières en France de spectacles de créateurs européens de renom comme Alain Platel, Olivier Dubois, Jan Lauwers et Lisbeth Gruwez, souvent co-produit par le Festival : voici un aperçu de ce que nous avons à vous offrir du 15 juin au 8 juillet prochain.

Pour ce faire, nous pouvons heureusement compter sur des partenariats locaux sans lesquels nous ne serions pas autant le Festival de Marseille.

Mais ces productions existent également grâce à des collaborations internationales importantes dans lesquelles le Festival de Marseille est désormais tout naturellement un partenaire majeur. La Ruhrtriennale en Allemagne, le Centre Onassis à Athènes, le Théâtre National de Bruxelles, ou Sadder's Wells à Londres : grâce aux liens avec eux nous pouvons inscrire un processus de créations internationales au cœur de notre projet. Motivés par et convaincus de la présence à Marseille de publics renouvelés, diversifiés et enthousiastes. Et surtout, parce que nous sommes d'avis que Marseille est une plateforme idéale pour accueillir la vision et l'ambition d'artistes comme Alain Platel ou Serge-Aimé Coulibaly... Les moyens et les efforts à consentir sont considérables, mais l'avenir du Festival pointe précisément dans cette direction : initier et produire des projets artistiques uniques et novateurs, dont la plupart s'inspirent de cette ville, mais qui peuvent ensuite sillonner le monde entier.

Nous revendiquons plus que jamais d'être un Festival de la danse, du mouvement et du corps. Dans un contexte contemporain et multidisciplinaire - oui, qui valide le fait que de nombreux artistes contemporains majeurs naviguent entre les disciplines. Mais cependant, la structure et la cohésion de l'édition 2018, c'est la danse. Il m'arrive d'entendre dire à Marseille : le Festival ne programme plus de danse ! Et puis nombre de mes collègues

internationaux me font régulièrement la remarque : nous étions loin d'imaginer que Marseille ferait à ce point de toi un programmateur de danse ! Pour ma part, je dirais seulement : qu'importe pourvu que l'on discute, et que l'on reste très à l'écart de tout consensus paralysant à propos de ce qu'est la danse, à propos de ce qu'un artiste doit faire, à propos de ce qu'un festival doit être. La danse, nous la défendons non comme un exercice de style académique qui propose un divertissement, mais bien comme un vocabulaire pluriel, accessible et généreux, à travers lequel le plus grand nombre de citoyens de notre ville peut s'exprimer et se reconnaître. Et qui invite à se déplacer, et à aller à la vraie rencontre de l'autre. Danser, ressentir l'autre, et ainsi exister soi-même, exister mieux : voilà l'enjeu du Festival de Marseille.

Nous poursuivons et renforçons également notre engagement à l'égard de cette ville. Nous sommes fiers de notre nom – Festival de Marseille. Nous voulons être un festival de, pour et avec Marseille. Nous continuons donc de miser sur de multiples stratégies qui se renforcent mutuellement.

Grâce à notre caractère itinérant, nous serons de nouveau présents dans des lieux très divers, 17 au total, et dans de nombreux quartiers différents de la ville.

Ensuite le Festival de Marseille s'engage aussi pleinement dans une série de projets collectifs qui mettent en exergue la force et la dynamique de Marseille, comme ville culturelle. MP2018 *Quel Amour !* offre le cadre idéal. Nous remercions de tout cœur les porteurs de ce projet, notamment Raymond Vidil, et aussi Christian Carassou Maillan et Sabine Camerin, et toute l'équipe ainsi que les membres du COA de MP2018, pour tous les efforts qui ont permis à cette collaboration de voir le jour.

Il y a quatre projets collectifs de MP2018 dans lesquels le Festival de Marseille est partenaire :

Tout d'abord un projet autour de l'Europe avec le jeune artiste Belge Thomas Bellinck et comme partenaires le Mucem, le Théâtre de la Cité et la Fondation Camargo à Cassis – je vous en parlerai plus tard.

*Maravilloso* est une collaboration entre L'Officina – le Festival Dansem, Parallèle-Plateforme pour la jeune création internationale, qui est un partenaire important du Festival de Marseille, Hydrib-Plateforme pour les



arts visuels, et le Festival de Marseille. Ensemble, ces Festivals et leurs artistes respectifs investissent la ville et s'implantent dans trois quartiers facilement taxés de quartiers sensibles, mais qui peuvent offrir, à l'instar d'autres territoires dans notre ville, un terreau intéressant, nécessaire même, à des pratiques et des présentations artistiques.

Massilia Afropea est un projet imaginé par Eva Doumbia, et coproduit par La Friche la Belle de Mai et Le Festival de Marseille, avec une programmation multidisciplinaire, axée sur toutes sortes d'interventions artistiques et intellectuelles de figures majeures de la diaspora africaine en France et en Europe. Une partie du programme a lieu à La Friche La Belle de Mai, et une autre partie dans le quartier de La Savine. Avec le Festival de Marseille, nous participons au concert créé par deux pointures musicales de Marseille : Imhotep de IAM, et Soly, qui œuvre depuis 22 ans pour la commémoration du meurtre de son ami Ibrahim Ali, lui-même musicien hip-hop de Marseille, originaire de La Savine, et tué en 1995 par un militant du Front National. La première partie du concert est portée par Imhotep et Soly, accompagnés par deux chanteuses comoriennes et une dj slameuse. Puis il y aura la deuxième partie de la soirée, autour de la célèbre rappeuse Casey. Ce concert a lieu deux fois, à La Savine le 21 juin, et sur le Toit Terrasse de La Friche La Belle de Mai le 24 juin.

Et enfin, il y a Dance is in the Air' où tous les opérateurs de la danse de notre région se rassemblent fin juin et début juillet pour montrer la richesse et la puissance de la danse : le BNM, le Ballet Preljocaj, la Cie Grenade de Josette Baïz, l'École de Danse, Klap Maison pour la Danse, Marseille objectif DansE de Josette Pisani, le Merlan, le Pole 164 et le Festival de Marseille. Tous s'allient dans le cadre d'un grand événement dans l'espace public avec le chorégraphe Daniel Larrieu, et son projet *He Loves and She Loves* ; une série de Bals publics avec Josette Baïz et Philippe Lafeuille ; et une Summerschool avec de nombreux chorégraphes de Marseille, et d'autres régions et pays, avec pour objectif commun la transmission de savoirs et de beauté à des danseurs professionnels et non professionnels.

Je suis ravi que Raymond Vidil, père-fondateur de MP2018, soit avec nous aujourd'hui et je lui donne maintenant la parole pour nous parler un peu plus de MP2018, et son lien avec le Festival de Marseille.

Nous serons aussi très heureux cette année de participer encore aux Dimanches de la Canebière initiés par la Mairie des 1/7, en co-présentant le projet chorégraphique *Shapers* de la compagnie Ex Nihilo, le dimanche 24 juin.

Cette année encore, nous accordons une place très importante aux artistes et habitants de la ville :

Via les rencontres avec les artistes que nous avons initié autour de la programmation 2018 et qui créent le dialogue avec notre public ;

Dans *Kirina* de Serge-Aimé Coulibaly, où 40 Marseillais monteront sur scène,

Dans le cadre des Festiv'Alliés qui sont des ambassadeurs très impliqués, et qui vont assurer le lien avec des réseaux très différents dans la ville.

Et, bien entendu, il y a les artistes de Marseille : nous sommes très contents de la manière dont les projets collectifs de MP2018 assurent une présence forte et collective d'artistes locaux, comme Dorothee Munyaneza, Josette Baïz, Daniel Larrieu, tous les partenaires oeuvrant pour la danse, ou encore Eva Doumbia, Imhotep et Soly : tous font de cette édition un vrai Festival de Marseille.

Nous nous réjouissons aussi qu'un jeune talent comme Eric Minh Cuong Castaing figure en bonne place dans notre programmation avec une nouvelle création, *Phoenix*, et un magnifique projet existant, *L'Âge d'or*. Le travail artistique d'Eric est partagé entre plusieurs structures culturelles Marseillaises : bien sûr, le Ballet National de Marseille, où Eric est en résidence, mais aussi la Plateforme Parallèle de Lou Colombani, avec qui le Festival de Marseille a d'excellents liens quand il s'agit d'accompagner en production des artistes du territoire, et d'ailleurs.

La présence de jeunes artistes est encore renforcée par notre investissement continu dans le MarsLab du Festival. 11 jeunes créateurs de disciplines diverses suivront le Festival pendant deux semaines, ils verront tous les spectacles, ils dialogueront quotidiennement entre eux, avec les artistes du Festival, et des hôtes étrangers, et contribueront ainsi à nourrir un riche débat artistique pendant toute la durée du Festival.

Mais la génération 2017 du MarsLab a, elle aussi, à nouveau une place dans l'édition 2018. Ils se présenteront



dans le cadre des Lundis du QG, trois lundis soirs aux Bernardines, le QG du Festival, où le travail de jeunes créateurs est central. De jeunes créateurs du MarsLab, mais pas uniquement, et de Marseille, mais pas que.

Nous pouvons déjà annoncer que le premier Lundi Du QG sera placé sous le signe de la découverte avec une étape de travail du projet *Bitches*, du jeune collectif local Crisis, accompagné et soutenu par La Friche La Belle de Mai et le Festival de Marseille, dans le cadre d'une nouvelle création que nous présenterons ensemble en 2019.

Nous voyons le Festival de Marseille pour les années à venir comme une plateforme de jeunes talents, œuvrant pour leur développement et leurs créations, et, du point de vue du public, comme un lieu de rencontre avec les artistes majeurs de demain. Plus que jamais, c'est là que notre engagement à l'égard des artistes de Marseille se situera : aider à construire un avenir pour de jeunes créateurs singuliers.

Aller à la rencontre de nouveaux publics est une priorité pour le Festival de Marseille : qui prend place dans nos salles ? qui n'y vient pas encore ? et comment faire chaque année un pas de plus vers de nouveaux publics ? Pas seulement d'un point de vue quantitatif, mais surtout qualitatif : plus de diversité, encore plus de jeunes spectateurs, et, lors de chaque édition, des spectateurs renouvelés qui viennent pour la première fois au Festival.

Ce n'est pas parce que les salles sont pleines que, par définition, nous avons bien travaillé, et ce n'est pas parce qu'un groupe homogène de spectateurs identiques assiste à de nombreux spectacles que nous avons accompli notre tâche.

En notre qualité de festival de création dans les arts de la scène, ce n'est pas à nous de remplir le Stade du Vélodrome comme le font les Rolling Stones. Mais accueillir et séduire chaque année de nouveaux publics : nous considérons cela comme une vraie responsabilité. Pour y arriver, il y a bien entendu la programmation elle-même, car c'est elle qui détient pour nous les premières clés, et elle seule : elle incarne la diversité, avec des artistes de toutes disciplines, de différentes générations, représentant trois continents et plus de dix pays. Souvent, ces pays ou régions sont intimement liés à Marseille, et nous sommes convaincus qu'une programmation d'envergure mondiale donne de bonnes raisons

à de nouveaux spectateurs de la métropole marseillaise de venir au Festival. Cela s'est produit l'an passé, nous l'avons vu, et nous sommes sûrs que cette édition 2018 offrira elle aussi de nouveaux repères à celles et ceux qui pensaient que le Festival ne leur étaient pas destinés.

Il y a aussi notre politique tarifaire : démocratique, nous y tenons. Le prix des billets ne peut être un obstacle. Nous sommes donc aussi très heureux de savoir que nous pouvons poursuivre et développer notre billetterie solidaire grâce au soutien d'ARTE : la Charte Culture, en collaboration avec diverses mairies de secteurs mais aussi avec La Préfecture à l'égalité des chances, offre à 2 000 personnes de cette ville la possibilité de venir au Festival de Marseille pour 1€. Cela ne fait aucun doute : comme nous l'avons constaté une fois de plus l'an passé, il y a un très grand intérêt, aussi chez des personnes issues de milieux moins favorisés pour des projets artistiques que l'on taxe trop rapidement de complexes ou élitistes. Nous sommes convaincus que chacun est en mesure de reconnaître la qualité et d'en profiter. Prétendre le contraire, c'est grandement sous-estimer le public, et donc les habitants de cette ville. Le Festival de Marseille veut placer la barre de la qualité le plus haut possible, et la barre financière au niveau de tous.

Enfin, reste la question de savoir comment nous programmons nos spectacles : là aussi nous optons pour des stratégies qui ont pour but de mobiliser de nouveaux publics. Par exemple : Proposer des séries plus longues de représentations - on pourra voir *Kirina* de Serge-Aimé Coulibaly 4 fois sur le Grand Plateau de La Friche La Belle de Mai, et *Requiem pour L.* d'Alain Platel et Fabrizio Cassol 3 fois au Silo. Ces séries, qui reçoivent le soutien de l'ONDA, permettent de diffuser l'information par le bouche à oreille, et de laisser l'occasion à de nouveaux spectateurs d'acquiescer des billets jusqu'à la dernière représentation. Il est vrai que des séries plus courtes sont moins risquées : elles font salles comblées, assurant un taux de fréquentation satisfaisant. Mais si nous retrouvons toujours les mêmes publics dans nos salles, alors nous n'avons pas accompli notre mission, et ces bonnes statistiques sont trompeuses. Notre objectif est d'accueillir au Festival de Marseille un certain nombre de Marseillais pour la première fois, lors des dernières représentations de *Kirina* et *Requiem pour L.* C'est à cette condition que nous serons vraiment heureux d'atteindre les 87% d'occupation, le chiffre de l'an passé que nous aimerions bien sûr égaler cette année.





Les artistes que nous avons choisi pour cette édition 2018 sont des conteurs qui imaginent de nouveaux univers et histoires. Ils nous invitent souvent, avec beaucoup d'amour, à faire un pas vers l'autre, pour ainsi mieux le comprendre, et mieux tenter le vivre ensemble.

Mais avant tout, le Festival de Marseille 2018 est une invitation à danser l'autre. Pour citer Léopold Sedar Senghor (le premier président du Sénégal, et aussi le premier Africain à entrer à l'Académie Française) : « *Je pense donc je suis, écrivait Descartes. L'Africain (et l'être humain) pourrait dire aussi : 'Je sens l'autre, je danse l'autre, donc je suis. Or danser, c'est créer, surtout si c'est une danse d'amour.' C'est, en tout cas, le meilleur mode de rencontre.* »

La 23<sup>e</sup> édition du Festival de Marseille débutera à La Friche La Belle de Mai où Alain Arnaudet et son formidable équipe nous accueilleront dès le vendredi 15 juin sur le Grand Plateau, avec *Balabala* du célèbre chorégraphe indonésien Eko Supriyanto.

Supriyanto, un des danseurs les plus doués de sa génération, de renommée mondiale, a travaillé pendant des années en Europe, aux Etats-Unis et en Asie, entre autres aux côtés du metteur en scène Peter Sellars. Il y a plusieurs années, il est retourné s'établir en Indonésie où il s'est mis à travailler avec des danseurs issus de communautés souvent fragiles dans des parties isolées de son archipel natal. Une de ces collaborations à long terme a donné le spectacle *Balabala*, qu'il a monté avec cinq femmes/danseuses du peuple Tobaru ; il les a invitées à s'approprier les danses guerrières qui sont traditionnellement réservées aux hommes et qui fascinent Supriyanto par la possibilité de les transformer. C'est précisément ce qui se passe dans *Balabala* : les cinq femmes déconstruisent et ralentissent, élargissent et distendent ces danses, de sorte qu'apparaît sur scène un espace nouveau, quasi sculpté, où homme et femme sont égaux, et où la liberté est réellement possible. *Balabala* offre ce que veut défendre le Festival de Marseille : de la danse de haut niveau, ancrée dans une communauté locale, soucieuse de valeurs universelles, et surtout adaptée à un public large et varié. Vous pouvez voir *Balabala* les 15, 16 et 17 juin.

Ce même week-end, nous montrons aussi en première française, la plus récente création de Eko Supriyanto : son solo *Salt*. Ici, cet artiste, parfaitement à l'aise dans un

monde cosmopolite globalisé, puise dans ses origines et ses longues années d'expérience en tant que nageur et plongeur dans l'immense océan qui entoure l'Indonésie. Et à l'instar des danses guerrières de *Balabala*, Supriyanto transforme ce matériau maritime mouvant en un tout singulier, profondément personnel et mystérieux, qui fait référence à des questions et des contenus tant personnels que géopolitiques, comme le changement climatique, et ses conséquences sur nos océans. Vous pouvez voir *Salt* pour la première fois en France les 16 et 17 juin, sur le Petit plateau de La Friche la Belle de Mai.

Le week-end d'ouverture de l'édition 2018 a lieu aussi chez un autre de nos principaux partenaires : le Mucem, où nous sommes également très présents, et en tout premier lieu, avec la récréation pour Marseille et pour la France de *La Maison de l'Histoire Européenne en Exil* ; une exposition théâtralisée de Thomas Bellinck. Nous pouvons vous présenter cette exposition grâce à une solide coproduction avec le Mucem, et une forte implication de Jean-François Chougnat, son président, dans le cadre d'un trajet 'Europe' avec Thomas Bellinck, très soutenu par MP2018.

Je donne la parole à Thomas Bellinck. VIDEO

*Domo de Europa* donnera un cadre Européen clair et important à toute l'édition 2018 : oui nous présentons une programmation 'monde', mais notre horizon de référence est l'Europe. L'expo sera inaugurée lors de notre week-end d'ouverture, pour ensuite rester ouverte au public pendant toute la durée du Festival, mais également durant tout l'été, dans le cadre de MP2018. L'Alcazar s'associe également à ce « flashback futuriste-historique », en remontrant, sur une idée de Thomas, le film '*Europa*', chef d'œuvre de Lars Von Trier, le vendredi 22 juin.

Le vivre ensemble du futur est également au centre de la conférence du penseur sénégalais Felwine Sarr, basée sur ses essais récents *Afrotopia* et *Habiter le Monde*. Depuis que Felwine Sarr a participé l'an passé à une table ronde pendant notre Festival, son trajet a connu un grand essor, avec notamment sa nomination par le président Emmanuel Macron au poste d'expert dans le cadre de la restitution d'une série d'objets de musées français à des institutions sur le continent africain. La grande force de Sarr est qu'il nous parle de questions universelles, qui nous touchent tous. Oui, il s'exprime à partir du continent africain, mais il est surtout motivé par la conviction qu'il



faut réinventer et revitaliser nos relations interhumaines en général, et aussi notre relation à la nature et au climat, et puis oui, que l'Afrique aussi à des choses à nous offrir. Felwine Sarr parlera dans l'auditorium du Mucem et participera ensuite à un débat avec le public. Avec *Domo de Europa*, la conférence de Felwine Sarr apporte un solide contenu au week-end d'ouverture : où va notre monde, et comment faire en sorte que le fragile vivre ensemble dans la diversité se renforce d'élans nouveaux et de perspectives nouvelles ? C'est une question sur laquelle se penchent aujourd'hui des artistes et des penseurs de différentes villes et continents, à Marseille, en Europe et ailleurs. Le Festival de Marseille tient à leur offrir une plateforme, lors de cette édition.

Les femmes ont de nouveau une place majeure dans l'édition 2018 du Festival de Marseille. J'ai déjà évoqué les très puissantes Indonésiennes de *Balabala*. Et je suis aussi très heureux de pouvoir vous annoncer le retour de Lisbeth Gruwez, après ses deux solos particulièrement remarquables lors de l'édition 2016 du Festival. Tout d'abord, Lisbeth Gruwez ajoutera sa touche personnelle au week-end d'inauguration à La Friche : elle dansera pour la première fois en France son solo *Pénélope*, qu'elle a créé l'année passée dans le cadre d'un grand projet théâtral autour de *l'Odyssée*. Gruwez a reçu pour mission de danser, en l'espace d'une demi-heure, toutes les femmes silencieuses dont on parle dans *l'Odyssée*, mais qui, elles, ne parlent pas du tout. Le résultat est magique, émouvant, puissant, à tel point qu'elle a décidé de danser ce solo, en-dehors du projet d'origine, en des lieux d'exception. Marseille compte pour elle parmi ces lieux, et vous pourrez donc assister en direct à *Pénélope*, les 16 et 17 juin.

Mais Lisbeth Gruwez ne s'arrête jamais. Elle travaille actuellement à son deuxième spectacle de groupe, *The Sea Within*, coproduit par le Festival de Marseille et par notre fidèle partenaire Le Merlan, et que nous vous montrons à Marseille, toute de suite après les premières représentations à Paris. Avec dix danseuses qui danseront toutes à l'unisson, accompagnées en direct du compositeur-musicien Maarten Van Cauwenberghe, Gruwez cherche une autre relation au temps, à notre existence, ici et maintenant. Comment danser ce 'maintenant' ? comment parvenir à un ballet unisono, qui, grâce à la force des mouvements qui se répètent sans cesse, mais aussi grâce à la respiration en direct des danseuses, se condense et se perd en un seul instant - c'est la question

fascinante dont part Gruwez et dans *The Sea Within*, elle porte cette quête à son comble. C'est exactement ce qui nous intéresse : l'artiste qui va loin dans cette quête, qui ose la radicalité, sans perdre le public. Le Merlan est un partenaire important du Festival de Marseille, tant au sens artistique qu'au sens urbain, et je remercie Francesca Poloniato de présenter avec nous *The Sea Within* les 19 et 20 juin dans son théâtre.

J'ai déjà parlé de l'importance majeure de la danse dans cette édition. Et il est vrai que nous présentons quelques figures essentielles de la danse contemporaine française, avec des projets d'exception. L'un d'eux est sans conteste Olivier Dubois – né à Aix-en-Provence, danseur du Ballet Preljocaj il y a longtemps et avec d'autres chorégraphes et compagnies de renom ; élu en 2011 parmi les 25 meilleurs danseurs du monde, et, depuis douze ans, créateur d'une œuvre très singulière. *Pour sortir au jour* est un solo très personnel, que, jusqu'ici, Dubois n'a présenté qu'au Caire, où il passe une partie de sa vie, et où il creuse dans son propre passé de danseur, dans les souvenirs de son propre corps, pour aboutir à un voyage à travers de multiples fragments, dans l'espoir de discerner ou de découvrir une sorte de 'destin'. Un spectacle tel une renaissance, mais qui a aussi des allures de peep-show ou de tribunal, à cause du rôle clé que le public se voit attribuer. Nous montrons *Pour sortir au jour* les 22, 23 et 24 juin à KLAP Maison pour la danse, partenaire important du Festival de Marseille, où Olivier Dubois a déjà présenté son travail et où il entretient un lien solide avec son directeur Michel Kelemenis.

La musique a joué un rôle central dans les deux éditions précédentes du Festival de Marseille, et ce sera encore le cas cette année. Nous sommes ravis de pouvoir retourner, encore une fois en partenariat avec Africa Fête, le 23 juin au Théâtre Silvain, où ont eu lieu en 2016 et 2017 déjà de fantastiques fêtes musicales. En 2018 ce sera le tour du rocker Jupiter de Kinshasa et du reggaeman Koko Dembélé de Bamako. Jupiter et son groupe Okwess doivent leur renommée mondiale au documentaire *Jupiter's Dance* qui a fait pleins feux sur une nouvelle scène musicale à Kinshasa, dont il est une des figures clés. Au cours de ces dix dernières années, il n'a cessé de travailler à une langue musicale unique en son genre : imprégnée de toutes les traditions musicales du Congo, mais également très tributaire de la tradition du rock occidental, fort bien connu de Jupiter, fils d'un diplomate, qui a notamment grandi à Berlin-Est. Le dernier album en



date de Jupiter, *Kin Sonic*, est un vrai chef d'œuvre, avec un son rugueux irrésistible et personnel, et un rythme constamment élevé, encore plus mis en valeur par les contributions de grands noms comme Damon Albarn, Warren Ellis de Nick Cave, ou 3D de Massive Attack qui a réalisé la pochette de l'album. Avant que Jupiter ne mette le feu au Théâtre Silvain, c'est Koko Dembélé de Bamako qui assure la première partie, en collaboration donc avec Africa Fête. Koko Dembélé est un reggae-man très doué qui, avec un peu plus de chance, serait aujourd'hui aussi connu que Alpha Blondy. Mais chaque carrière a son propre parcours et nous sommes vraiment ravis de pouvoir le faire monter sur scène en France, après de nombreuses années de concerts d'exception au Mali. Une chose est sûre : ces deux musiciens vont faire danser le Théâtre Silvain le 23 juin.

Eric Minh Cuong Castaing est un des jeunes créateurs passionnants de cette ville et de cette région, en résidence pendant quelques années au BNM, et c'est avec deux projets très singuliers qu'il est présent dans notre édition 2018. Castaing combine une palette de dimensions : démarche conceptuelle, axée sur le monde, fasciné par la relation entre l'homme et la machine, et, en même temps une grande sensibilité pour l'être humain et le corps. En coproduction avec le BNM, nous présentons les 26, 27 et 28 juin, dans le grand studio du Ballet, sa nouvelle création *Phoenix*, où toutes ces qualités, fascinations et sensibilités se rejoignent. Dans *Phoenix*, il part en quête d'un dialogue entre l'homme, son corps d'une part et la machine ou drone d'autre part, mais aussi entre les petits avions de notre enfance et les armes meurtrières sophistiquées des guerres d'aujourd'hui, ou encore entre la danse occidentale contemporaine et la danse folklorique traditionnelle arabe, la dabke. Castaing assemble tous ces éléments, avec le regard limpide d'un jeune artiste sur le monde, et en même temps la finesse d'un poète, en une chorégraphie poreuse par-delà beaucoup de frontières.

Pendant la dernière semaine du Festival, nous vous montrons une autre œuvre existante, magnifique, de la compagnie Shonen, initiée il y a des années par le Festival de Marseille. *L'Âge d'or* est le fruit d'une rencontre et d'une collaboration de plusieurs années entre Eric Castaing et ses danseurs d'une part et des enfants en situation de handicap moteur de l'institut Saint Thys de Marseille. Dès le premier jour, il s'est passé quelque chose d'exceptionnel entre les artistes et les enfants, ce qui a motivé Eric

à créer un projet stratifié et complexe – un trajet délicat entre documentaire et fiction, entre film et performance, avec le corps atypique, fil rouge qui traverse tout. Grâce au travail très fin de Castaing avec les enfants, *live* sur scène, et aussi à l'écran, notre perception vacille complètement, et des soi-disant 'patients avec un handicap' apparaissent au spectateur comme des enfants exceptionnels, avec des qualités et une beauté uniques.

Le film de *L'Âge d'or* a été couronné en 2017 par le prestigieux prix Audi Talents, et il est programmé en juin au Palais de Tokyo à Paris. Nous sommes ravis de pouvoir montrer le film et la performance de *L'Âge d'or* dont nous avons pu voir une étape dans le cadre du Festival Parallèle en février dernier ; je remercie Lou Colombani pour son soutien à ce projet ; ce sera aussi l'occasion d'un nouveau partenariat avec le FRAC ou nous présenterons deux séances le mercredi 4 juillet en après midi.

Nous sommes convaincus que le Festival de Marseille remplit ainsi le rôle qu'il doit jouer à l'égard des arts de la scène dans cette ville et dans cette région : accompagner de jeunes créateurs singuliers et leur offrir une plateforme, et ainsi investir dans les œuvres originales de demain, qui pourront être très prisées bien au-delà des frontières de notre région, et de la France. C'est déjà pleinement le cas avec Castaing : outre le Palais de Tokyo qui programme *L'Âge d'or*, d'autres coproducteurs de renom programmeront *Phoenix* la saison prochaine, en France, en Belgique et en Allemagne.

Je n'ai pas besoin de vous présenter Jan Lauwers et la Needcompany. Nous pouvons affirmer sans exagérer que Lauwers, basé à Bruxelles, a contribué à réinventer le théâtre européen durant ces vingt-cinq dernières années et qu'il a eu un impact mondial sur les arts de la scène, avec des chefs-d'œuvre comme *La Chambre d'Isabella*, spectacle avec lequel la Needcompany s'est produite la dernière fois à Marseille il y a plus de dix ans. C'est donc un honneur de pouvoir montrer cette année, et dans le cadre de MP2018, la première française d'une coproduction du Festival de Marseille, *Guerre et Térébenthine*, un nouveau spectacle de Lauwers sur l'amour et la guerre, basé sur le roman culte éponyme de l'auteur belge Stefan Hertmans. Dans *Guerre et Térébenthine*, Lauwers montre la patte du véritable maître, aujourd'hui au sommet de son art : le spectacle regorge toujours d'interventions audacieuses de la part du révolutionnaire du théâtre, tout en étant empreint d'un solide langage théâtral et du



respect du maître metteur en scène pour un grand texte d'un grand auteur. Lauwers l'adapte à sa manière singulière et énergique, et rend le récit du grand-père peintre de l'écrivain Stefan Hertmans, qui a perdu l'amour de sa vie pendant la Première guerre et s'est ensuite enfermé dans sa peinture, encore plus poignant. L'actrice belge monumentale Viviane Demuynck, qui a aujourd'hui 72 ans, est au cœur de ce spectacle dont elle porte l'intégralité du texte, qu'elle jouera à Marseille en français. Et autour de Demuynck, Lauwers crée un ensemble de danseurs et de musiciens qui assument tous les autres rôles. La première de *Guerre et Térébenthine* a eu lieu en décembre 2017 à Anvers où elle a reçu un accueil enthousiaste. Dominique Bluzet nous ouvre à nouveau les portes du Théâtre du Gymnase, les 28 et 29 juin, où nous poursuivons le trajet de spectacles originaux de théâtre, après *1993* de Julien Gosselin en 2017.

Un autre point d'orgue de cette édition 2018 est sans conteste la première mondiale de *Kirina* de Serge Aimé Coulibaly, le chorégraphe du Burkina Faso qui a clôturé l'édition précédente du Festival de Marseille sur la Place d'Armes du Mucem avec *Kalakuta Republic*, un spectacle à couper le souffle qui a ensuite conquis le Festival d'Avignon. Cette année, Coulibaly est de retour avec une création basée sur la bataille de Kirina dans le Sud du Mali au 13<sup>e</sup> siècle (une sorte de Austerlitz africain), qui a donné lieu à la fondation du premier Empire du Mali sous l'égide de Soundiata Keïta, dirigeant politique éclairé et grand exemple d'une gouvernance démocratique.

Je donne la parole à Serge Aimé Coulibaly.

Nous remercions également l'ExtraPôle Provence-Alpes-Côte-d'Azur qui contribue à la production de ce grand projet et qui permet au Festival d'assurer toute la phase finale de résidence à Marseille.

Le film fait lui aussi toujours partie intégrante du Festival de Marseille, en collaboration avec un de nos partenaires très estimé, à savoir L'Alhambra de William Benedetto à L'Estaque. Le 3 juillet, vous pourrez y voir la première française d'un des grands événements cinématographiques du Moyen-Orient de ces dernières années, *A Present from the Past* de la toute jeune cinéaste égyptienne Kawthar Younis. Younis part d'une histoire très personnelle : le voyage en Italie qu'elle offre à son père à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, et leur recherche du grand amour italien qu'il a laissé derrière lui 40 ans plus tôt. Younis a

monté son film sans budget, elle a tout filmé avec son I-phone et sa tablette, et elle a réussi via ce récit familial tout personnel à en dire long sur l'Égypte d'aujourd'hui : sur la relation entre parent et enfant, entre père et fille, entre homme et femme, sur la position de l'art et de l'artiste dans la société. Et en utilisant des moyens et des images du printemps arabe et égyptien, elle évoque également une brève période de liberté d'expression, et de liberté tout court, dans un pays où la censure explicite et implicite et le simulacre des élections ont aujourd'hui repris le dessus.

Parallèlement au cinéma contemporain d'Égypte, nous mettons une rétrospective cinématographique en avant. Dans le cadre d'une collaboration entre trois cinémas de Marseille, Le Gyptis, Les Variétés et Le Videodrome 2, nous montrons l'œuvre intégrale du cinéaste sénégalais Ousmane Sembène, qui a passé une grande part de sa vie à Marseille, et dont un des plus beaux films, *La Noire de...*, a été tourné dans cette région. C'est avec ce film que nous inaugurons la rétrospective le samedi 9 juin, sur le toit de La Cité Radieuse.

*Le Cercle* est une création de Nacera Belaza, une grande dame de la danse contemporaine avec des racines en Algérie et en France, et qui partage une longue histoire avec Marseille, entre autres via des passages très réguliers au Festival Dansem. Elle a fait sa première apparition au Festival de Marseille l'an passé, avec le très beau *Solo/Processions*, et nous nous réjouissons qu'elle nous revienne cette année avec un tout nouveau projet, dans lequel – chose rare pour elle – elle travaille avec un groupe relativement grand de nouveaux danseurs. Belaza crée surtout des duos et des solos, mais dans cette version du *Cercle*, où elle s'inspire d'une pièce éponyme qu'elle réinterprète de bout en bout, elle rassemble autour d'elle des danseurs de différents pays et de différentes origines, avec qui elle n'a encore jamais travaillé. Elle se lance avec eux en quête de ce qui la fascine dans chaque spectacle : notre relation au temps et à l'espace, comme Lisbeth Gruwez, mais en faisant appel à des moyens chorégraphiques tout autres. Nous montrons cette création et coproduction les 4 et 5 juillet au Théâtre Joliette, autre partenaire fidèle et très estimé du Festival de Marseille.

Autre incontournable dans le paysage de la danse contemporaine en France et en Europe : Boris Charmatz, que l'on voit rarement dans la région. Dans *10000*





*Gestes*, créé l'été passé lors du Manchester International Festival, et depuis monté sur scène à Berlin et à Paris, il approfondit plus que jamais sa quête d'un chaos extrêmement ordonné où nul mouvement n'est pareil au précédent, nulle image n'est pareille à la précédente. 23 danseurs sont ensemble sur scène et réalisent, et je cite Charmatz, ces « dix mille gestes qui ne seront visibles qu'une seule fois, disparus aussitôt que tracés, comme une ode à l'impermanence de l'art de la danse. » 10000 *Gestes* est une « forêt chorégraphique » spectaculaire, avec des danseurs fantastiques, où tout est finalement épuré jusqu'à la beauté nue et éphémère du mouvement en soi. Ce spectacle s'inscrit parfaitement dans le cadre du Musée de la danse développé par Charmatz ces dernières années à Rennes : un musée vivant où il rassemble artistes et chercheurs pour, via et avec la danse, offrir une réflexion sur le monde d'aujourd'hui. Radical et pourtant accessible, il nous lance le défi d'avoir un autre regard et une autre réflexion sur ce que peut être un ballet. Nous sommes très heureux de pouvoir montrer ce spectacle unique et formidable le 5 juillet à Marseille, dans une autre coréalisation avec le Mucem, sur la magnifique Place d'Armes.

Et enfin, il y a *Requiem pour L.* de Fabrizio Cassol et Alain Platel, coproduit par le Festival de Marseille, et aussi par l'Opéra de Marseille, partenaire indispensable pour la présentation de ce projet à Marseille, et j'en remercie chaleureusement son directeur Maurice Xiberras. Dans ce cadre-ci je voudrais aussi remercier particulièrement Julie Chenot et la Fondation Camargo : ses nombreuses résidences à Cassis ont été cruciales pour le travail de création musicale de Fabrizio Cassol. La première française de *Requiem pour L.* a lieu à Marseille les 6, 7 et 8 juillet, au Silo, en collaboration avec MP2018 *Quel Amour !* La création mondiale de *Requiem pour L.* a eu lieu en janvier à Berlin, a depuis joué à Bruxelles et à Londres, et vu les réactions du public et de la presse, ce spectacle promet de devenir un des projets européens majeurs des arts de la scène en 2018.

Je donne la parole à Alain Platel.

Le Festival de Marseille est le lieu tout indiqué pour accueillir la première française de ce spectacle : plusieurs des musiciens du spectacle ont donc joué dans l'orchestre congolais du spectacle *Coup Fatal* que nous avons montré en 2016 ; et les deux voix principales sud-africaines du *Macbeth* de Verdi mis en scène par

Brett Bailey, aussi au programme de l'édition 2016 du Festival, sont également de la partie. Et puis ces musiciens congolais et sud-africains sont accompagnés de toute une série de virtuoses européens.

*Requiem pour L.* est bel et bien une œuvre totale : de l'art au plus haut niveau, une leçon de vie d'une incroyable sagesse, et aussi un magnifique exemple de la façon dont une collaboration interculturelle peut aboutir à des résultats exceptionnels que ne pourraient accomplir seuls des artistes européens ou des artistes africains.

Avant de donner - enfin - la parole à mes collègues, j'aimerais aborder brièvement la deuxième édition de notre Festival des Idées, initié l'année passée avec le spécialiste de la ville Eric Corijn, de Bruxelles. Dans le Festival 2018 aussi, nous donnons de l'espace au débat et à la réflexion, dans un cadre artistique. Avec la compagnie Marseillaise Ex Nihilo, et dans le cadre de leur projet *Shapers* soutenu par la Commission européenne, nous consacrons deux samedis, les 23 et 30 juin, à un échange d'idées autour d'une question centrale : comment les pratiques artistiques contemporaines se développent-elles sur les territoires, et dans les espaces publics de villes très différentes, et ce au cours des dernières décennies, mais surtout aussi au cours des décennies à venir, et comment peut-on les réinventer. Ex Nihilo, Rara Woulib ou Hôtel du Nord de Marseille seront de la partie, aux côtés d'invités internationaux comme Selma et Sofiane Ouissi de Tunis, ou une très solide délégation du Vooruit à Gand, une des grandes institutions culturelles très respectées de la communauté Flamande en Belgique. Ces deux journées aussi s'inscrivent, à notre sens, dans une perspective claire : comment investir ensemble dans des pratiques artistiques audacieuses de demain qui s'inspirent de la réalité de Marseille, mais qui sont aussi fortement liées à des pratiques similaires sur d'autres territoires.